

sement ma tâche, et mieux mérité votre amour ? Ne serez-vous pas, alors, vraiment heureuse, mère ?

Mme Habert ne répondit d'abord qu'en prenant les mains du jeune homme, qu'elle unit dans une forte étreinte pleine de reconnaissance et de tendresse ; ce qui pourtant ne l'empêcha pas de hocher la tête un peu tristement.

—C'est là, certes, un bien beau projet, et de nobles efforts de ta part, mon Louis, reprit-elle. Pourtant, avant de prendre une résolution définitive, ne devrais-tu pas d'abord considérer attentivement tous les avantages que tu perds ; plus tard, leur héritage Ce ne sont pas là, tu le sens bien des choses à dédaigner.

—Je suis loin de rien dédaigner, surtout cette très douce et très sûre affection de famille. Mais mon devoir m'appelle ailleurs. L'oncle Fortier, qui est un homme honorable, un digne homme, le comprendra bien, allez

—Je n'en doute pas, et pourtant !... Mon pauvre enfant, si cependant, dans ta courageuse entreprise, tu te sacrifiais pour nous ? Si tu laissais derrière toi, où si tu emportais dans ton cœur, pensant que je n'en sais rien, des regrets et des espérances !.. Cette gentille enfant, cette petite Louise, qui demeure tout près de ma sœur Rose, et lui montre tant d'amitié, est bien charmante assurément. Et j'ai cru voir naître et grandir entre vous, surtout en ces derniers temps, une amitié toujours croissante. Si tu l'aimes sincèrement, si tu songes parfois à l'obtenir pour femme, ne serais-tu pas bien plus sûr de réussir, en devenant son voisin très proche, et de plus, le fils adoptif, l'héritier futur de l'oncle Fortier ?

Louis s'était levé à ces paroles de sa mère. Il fit, sans lui parler, quelques tours dans la chambre, puis il revint se placer, droit et ferme, devant Mme Habert, et lui dit, d'une voix un peu émue :

—Ne parlons pas maintenant de toutes ces choses-là, mère, je vous en prie. Déjà ma situation présente ne me permettrait guère de songer au mariage. A plus forte raison à cette heure, où je me propose de prendre ma revanche sur le passé... Plus tard, peut-être ! si le sort me favorise, si je suis enfin heureux !— Mais d'ici là, je ne me bercerai pas d'illusions, d'espoir, et surtout, je ne parlerai point. Car je ne veux engager l'avenir, troubler le bonheur de personne.

—Tu es bien fermement décidé, je le vois... Ainsi je vais écrire à Rose que tu vas quitter la France, que tu refuses avec regret...

—Pas tout à fait. Voici ce que je me proposerais de faire... Comme, avant mon départ pour le pays de Galles, je puis, selon nos conditions, demander un congé, je voudrais passer tout ce temps auprès de l'oncle Jérôme. Je lui prouverais alors bien mieux, et surtout bien plus aisément, que si je n'accepte pas ses offres bienveillantes, ce n'est certes pas que je manque d'affection, de reconnaissance, et, au besoin, de dévouement pour lui. Il me comprendra, j'en suis sûr, et m'approuvera probablement, dès que je lui aurai dit ce que je pense faire... N'est-il pas vrai qu'en agissant ainsi, je ne paraîtrai point ingrat ni indifférent, chère mère ? Je vous connais d'ailleurs trop bien pour croire que la perte d'un héritage, probable à la vérité, mais encore éloigné dans tous les cas, puisse beaucoup vous attrister.

—Eh ! bien, non, mon Louis, puisque tu fais mon bonheur et ma gloire ; puisque tu veux devoir à toi seul ton avenir et tes succès. Mais c'est,—veux tu que je te le dise ? —pour ma sœur Rose, pour son digne et brave mari surtout, que ton refus m'afflige. Qui donc, alors que tu seras parti, sera là pour les réjouir, les soutenir et les aimer ?

—Vous savez que l'oncle Fortier aime beaucoup son filleul Emile Dufranc. Il le fera venir, sans doute, et l'établira à Vervieux. Cela sera d'autant plus aisé, je crois, qu'Emile, d'après ce qu'on me dit, est maintenant sans place.

—Dieu veuille que toutes choses s'arrangent pour le mieux, dit Mme Habert en se levant, avec un soupir étouffé et un sourire toujours tendre, mais un peu triste. Et à présent, je vais te quitter, Louis. Je viens d'entendre Françoise qui apporte, bien sûr, le chocolat à la marquise.

Nous nous verrons après demain, n'est ce pas ? Au revoir, mon cher enfant.

Alors, après un bon et long baiser, la mère et le fils descendirent. Arrivée au premier étage, Mme Habert disparut derrière une haute portière à longues franges, tandis que le jeune homme gagnait la porte de la rue, en traversant le sombre péristyle de l'hôtel.